

# «La vie, c'est comme une pièce de théâtre qui n'aurait qu'une représentation»

**RENCONTRE** Flûtiste virtuose, Carole Collaud est une tornade de joie de vivre et de détermination. Comme elle ne peut pas vivre des cachets de ses concerts, elle partage son activité professionnelle entre leçons de musique, veilles et activités pour personnes handicapées. Portrait d'une jeune femme qui veut tout donner, tout en ayant soif d'apprendre.

Carole Collaud danse dans la vie comme ses doigts de virtuose sur sa flûte traversière. A 32 ans, la jeune femme porte sa passion pour la musique sur le devant de sa scène. Un choix qui lui impose un grand écart quotidien entre les sommets du lyrisme et les contraintes de la vie courante. Levée avant le soleil, elle cumule les leçons à quinze apprentis musiciens, son activité d'éducatrice auxiliaire à l'institut St-Joseph et à la Farandole de Fribourg et l'exercice assidu de la flûte. Sans oublier la recherche perpétuelle de dates de concerts, seule ou en musique de chambre, et trouve encore le temps de prendre des cours intensifs de danse - deux heures de claquettes par jour - ou de s'essayer à la pratique du violoncelle.

Portée par une détermination sans faille et une joie de vivre sans limite, Carole Collaud se définit dans un éclat de rire comme un cas à part. «La vie est trop courte, et tout peut s'arrêter demain. Alors il n'y a pas de temps à perdre. C'est comme une pièce de théâtre qui n'aurait qu'une seule représentation», explique-t-elle, sans reprendre son souffle.

## Entre Genève et St-Aubin; entre flûte, guitare et piano

Aujourd'hui établie à Fribourg, a passé son enfance à sillonner la Suisse romande. De Genève, où elle résidait avec ses parents et sa sœur, à Saint-Aubin, où elle venait chaque fin de semaine retrouver sa famille et ses origines.

A neuf ans, pousse la porte d'une école de musique. Elle découvre un monde nouveau: «La première année, les leçons étaient très rébarbatives: nous n'avions pas encore d'instrument et faisons chaque semaine une heure de solfège intensif». Déjà volontaire, la fillette ne se décourage pas. Elle voudrait faire du piano ou de la guitare, deux instruments très en vogue. «Aucun professeur n'était hélas disponible. Il y avait bien la possibilité de suivre des cours de saxophone, mais j'étais trop petite». Aussi, lorsqu'elle opte pour la flûte - peu bruyante, moins

chère et encombrante qu'un piano - ses parents sont enchantés.

Très rapidement, Carole sent que son avenir est dans la musique, mais n'ose en toucher mot à son entourage: «j'avais toujours entendu dire que le métier de musicien n'était pas sérieux».

## D'abord un «vrai» métier

Une opinion que partage l'orienteur professionnel qu'elle consulte à l'âge de quitter l'école. «Comme lui, mes parents estimaient que je devais d'abord avoir un vrai métier», soupire-t-elle. Avec son père, elle ouvre donc le journal, et découvre via une petite annonce que le jardin botanique de l'Université de Fribourg est à la recherche d'un horticulteur en herbe. «J'ai décroché la place d'apprentissage. Tout le monde était content... sauf moi». Résignée, elle se consacre à son activité avec application. Refusant de reléguer la musique au second plan, elle s'organise un emploi du temps frénétique: «Je dinais à la pause de dix heures, afin de consacrer toute celle de midi à jouer de la flûte».

Son CFC en poche, Carole s'envole en 1993 pour Hanovre: Elle pense y passer une année en tant que fille au pair. Or après un peu plus de quatre mois, elle se sent exploitée et renonce à son poste. «Il n'était pas question de rentrer en Suisse. J'adorais la langue allemande et je pouvais suivre sur place les cours de flûte, de chant et de piano qui étaient nécessaires à mon cursus au Conservatoire de Fribourg.» Elle trouve un emploi dans une organisation de prise en charge à domicile des personnes handicapées physiques et demeure en Allemagne jusqu'en 1994.

A son retour en Suisse, elle s'établit à Fribourg. En parallèle à ses études au Conservatoire, elle propose des activités culturelles et sportives aux adolescents allemands de l'institut Stavia, à Estavayer-le-Lac. «J'étais à peine plus âgée qu'eux. Je ne sais pas comment j'ai fait pour me faire respecter, il me fallait parfois faire preuve



J.P. Guimard

Carole Collaud a passé une partie de son enfance à Saint-Aubin. Elle revient régulièrement y voir sa famille, et y donner des leçons de flûte à l'Ecole de musique de la fanfare La Caecilia.

d'une extrême autorité. Ce n'était pas facile, mais pour pouvoir jouer de la flûte la journée, il faut gagner son riz la nuit», ajoute-t-elle, précisant qu'elle continue aujourd'hui à faire des veilles dans une autre institution.

Entre 1997 et 2004, Carole vit une époque très intense: ses études au Conservatoire de Lausanne sont couronnées par un diplôme d'enseignement en juin 1998, et d'une virtuosité deux ans plus tard.

## A la découverte de la misère

Chaque été, durant les grandes vacances, elle a l'occasion de changer d'horizon. «Partir en voyage m'est presque vital. Non pour visiter le monde, mais pour apprendre à connaître d'autres gens et d'autres cultures». Entre 1997 et 1998, Carole se rend plusieurs fois à Phnom Penh, au Cambodge. Dans ce pays

à la pauvreté extrême, elle s'engage au sein de deux organisations non gouvernementales, notamment comme «infirmière» sur une décharge. «On s'occupait d'enfants des rues. J'ai dû apprendre en vitesse quelques mots de khmer pour communiquer avec eux. L'activité était éprouvante, mais infiniment enrichissante», relève-t-elle, des étincelles dans les yeux.

L'année suivante, elle pilotera un groupe d'adolescents dans la construction d'une école au Bénin.

En 2002, elle passe huit mois en Bolivie, dans une école pour enfants sourds. Car Carole a une autre corde à son arc depuis ses vingt ans: elle se passionne pour la langue des sourds. «Comme je suis persévérante, j'ai appris en deux ans ce qui est prévu en cinq ans». A son arrivée en Bolivie, elle doit pourtant se familiariser avec les spécificités des signes locaux. «J'ai appris l'espagnol par la langue des signes avant de le maîtriser à l'oral», avoue-t-elle.

Lorsque l'année suivante, elle loge trois mois chez une famille de sourds à Los Angeles, elle ne juge pas utile de dire à ses hôtes qu'elle est entendante. «Je pouvais jouer de la flûte à quatre heures du matin sans déranger personne, hormis le chien qui n'était pas sourd», avoue-t-elle. «Une nuit, la petite fille s'est réveillée et m'a surprise et a réveillé toute la famille. Personne n'y croyait».

Désormais, Carole Collaud demeure en Suisse. Elle vient d'acquiescer une maison à Fribourg, où elle emménagera avant la fin de l'année. «C'est un bonheur. Depuis dix ans, je n'arrête pas de me camper dans des appartements où l'on ne me garde que quelques mois... C'est vrai que la flûte ne convient pas à tout le monde». Elle jure pourtant s'en tenir à des horaires respectables. La mort dans l'âme, elle s'interdit désormais de produire le moindre son... avant huit heures du matin. **Céline Charbon**

«Pour pouvoir jouer de la flûte la journée, il faut gagner son riz la nuit.»

## Si elle était...

**un animal:** «Le chat. Pour son indépendance et son imprévisibilité.»

**un plat cuisiné:** «Sans aucun doute un plat asiatique, et végétarien! Depuis que j'ai l'âge de choisir ce que je mange, je ne touche pas à tout ce qui a deux yeux!»

**une personnalité:** «Hatchepsout! Elle est la première femme à avoir accédé au rang de pharaon. Dans l'antiquité égyptienne, elle est symbole de santé, force, bonheur, perspicacité, et dynamisme.»

**un paysage:** «Un parterre de fleurs des champs.»

**une fleur:** «Je serais un coquelicot: il est léger, souple et sensible à tous les vents. Il est aussi gracieux qu'élégant. Mais il meurt aussitôt qu'on veut le cueillir.»

**un arbre:** «Le ginkgo biloba, un arbre très ancien. Il a survécu à toutes les épreuves.»

**un livre:** «Les pages 25 à 27 de «L'Evangile selon Pilate», d'Eric-Emmanuel Schmitt. Lisez et vous comprendrez!»

**un instrument:** «Le violoncelle. Je suis fascinée par l'ampleur et les nuances des sonorités et vibrations qui s'en dégagent. Il fait partie du corps du musicien. Il vit!»

**une œuvre musicale:** «Sans hésiter une pièce de Bach. Toute son œuvre est merveilleuse: en deux mesures, on sait à qui on a affaire. Je ne suis pas croyante, mais je ne peux m'empêcher de penser qu'il s'est passé quelque chose entre une force divine et lui...»



Lors de son premier voyage au Cambodge, Carole est frappée par les conditions de vie misérables des familles.

## Profil

**Nom:** Collaud

**Prénom:** Carole

**Naissance:** le 13.11.1973

**Etat civil:** célibataire

**Parcours professionnel:** 1980-1990: écoles à Genève et Domdidier, 10e année à Morat. 1990: diplôme de monitrice d'enfants à l'Espoir Romand. 1990-1993: CFC d'horticultrice au Jardin botanique de l'Uni de Fribourg. 1993-1994: prise en charge des handicapés physiques à Hanovre (D). 1994-1997: animatrice et veilleuse à l'Institut Stavia. Dès 1993: éducatrice auprès des handicapés physiques et psychiques à la Farandole et à l'Institut Saint-Joseph à Fribourg. Entre 1997 et 2004: séjours comme aide socio-éducative au Cambodge, au Bénin, en Bolivie.

**Parcours musical:** 1982: entre à l'Ecole de musique La Lyre à Genève. Nombreux cours, stages et perfectionnements... 1998: diplôme d'enseignement. 2001: virtuosité de flûte, au Conservatoire de Lausanne.

**Passions:** claquettes, langue des signes, lecture yoga.

**Défaut:** «Je suis directe...cela peut blesser.»

**Qualité:** «Je suis directe...cela me fait gagner du temps.»

**Rêve:** que les droits de l'enfant soient respectés partout.

**Cauchemar:** blesser quelqu'un par inadvertance.